3e Année N° 7. 1er Avril 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMENT NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

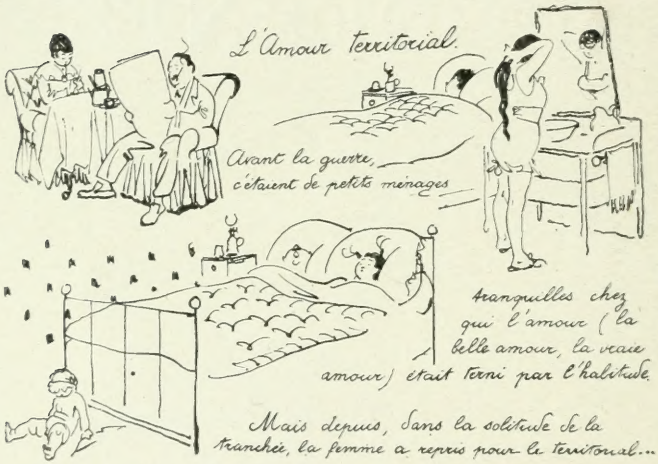
12, East 57th Street
New-York

L'EDITION. — 4, Rue de Furstenberg, PARIS

CARLÈGLE

La plus belle Fille du Monde

Album de la Vie Parisienne



Les meilleures pages du maître humoriste qui parurent dans *La Vie Parisienne* sont reproduites ici dans un album de luxe qui permettra de conserver la plus savoureuse production de cet artiste classé parmi les meilleurs dessinateurs de notre époque. On a pu dire de lui avec raison qu'il était pour nos « petites femmes » et nos « viveurs » ce que fut Gavarni pour les « Lorettes » et les « Chicards ». Préface de Léo Larguier. — L'album (50 pages de dessins galants)..... 25 fr.

Cet Album est en vente actuellement

au **Salon des Humoristes** et chez tous les libraires.

« *Comme cet artisan ne comprenait pas que j'attachasse*
« *tant de prix à ces pauvres reliques, il fallut que je*
« *prisse moi-même la scie en mains : Vous savez, mon cher*
« *Abbé, que cela m'est un jeu. L'homme s'occupa de tailler*
« *les queues d'hironde et d'ajuster les ais. Je fis ainsi un*
« *meuble à cloisons capable de résister à ce long voyage.* »

Louis-Philippe d'Orléans.
(Lettre à M. de Saint-Albin).

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

ACTION

CAHIERS DE LITTERATURE ET D'ART

DIRECTION :
FLORENT FELS — ROBERT MORTIER

Revue d'informations littéraires et artistiques représentant les tendances les plus modernes

Prix du numéro : 3 francs. — Abonnement (10 nos) : 25 francs.

En vente chez tous les libraires.

Dépositaire général : STOCK - EDITEUR - PARIS

Paul Lemare

PHOTOGRAPHE-ÉDITEUR

45, rue Jacob, Paris *Téléphone : Ségur 36-99*

SPÉCIALITÉ DE REPRODUCTIONS DE TABLEAUX et OBJETS D'ART EN NOIR ET EN COULEURS

Importante Collection de Documents d'Art

LE

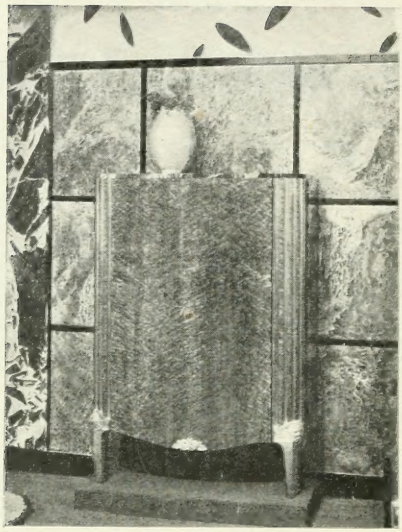
BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

1er Avril 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15, RUE RICHEPANCE



Ce meuble, d'érable gris verni, à motifs
sculptés dorés, parut au Salon
des Artistes Décorateurs.
Il est signé
MAM'

3, Av. de l'Opéra

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 7. 1er Avril 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Un buste dans la cité.
Une crise de laideur.
Les Disparus.
Arts d'Orient.
Notes inédites de Seurat sur Delacroix.
Henry Murger.
Des échanges entre nos Musées.
La Curiosité.
Le Courrier de la Presse.
Ici...
.. et ailleurs.
Paroles.

Un buste dans la cité

De ses yeux sans regard, un nouveau buste, inauguré dans Paris qui en manquait, observe la lente mutation des choses que le bustifié, sa vie durant, s'efforça d'arrêter. Augé de Lassus prend place dans la cité — comme dans un inventaire après décès.

Augé de Lassus, il est vrai, n'y figure qu'en partie : il y a une hiérarchie des honneurs posthumes. L'homme politique seul a droit à la statue en pied, gesticulante et péremptoire, feignant de prononcer la phrase fameuse qu'on lui prête, et qui constitue son meilleur titre à la gloire.

Le buste, plus modeste, convient aux bienfaiteurs des hommes, aux fondateurs d'institutions utiles. Le fretin, entendons la gent toujours suspecte des novateurs, ne saurait prétendre qu'à la plaque votive, encore l'accorde-t-on prudemment. Augé de Lassus n'était, lui, qu'un entomologiste de l'art, si l'on ose ainsi parler : c'était un archéologue.

Il chérissait vraiment les vieilles maisons, les vieilles rues, les vieux quartiers, les vieilles villes. Il présidait toutes les sociétés d'amis de quelque chose, pourvu que la chose fût vieille. Au Conseil municipal, il arracha mainte concession perpétuelle en faveur d'incommodes et branlantes masures. Ainsi, considéré du point de vue des hiérarchies sociales, qui est le seul stable, Augé de Lassus pouvait bénéficier d'un buste : le tact administratif ne s'est pas égaré.

*

Le buste d'Augé de Lassus n'ajoutera guère au cataclysme qu'essuie Paris, d'où les vivants sont expulsés par les morts. La statuaire envahit la cité : on en a mis partout : il n'est plus un jardin d'autrefois

que n'altèrent une disproportion, un déséquilibre, un désaxement dus à quelque intrus de marbre.

Encore siérait-il de confier à l'avenir le soin de désigner les grands hommes durables. Quel crédit accorder à cette immortalité conférée sans choix ni mesure? On ne force pas la gloire, et les engouements des collectivités sont plus inconstants que les passions des hommes. Augé de Lassus a partagé les fantaisies d'une génération férue de l'amour des ruines. Ce n'est là qu'une fantaisie de l'esprit : encore est-elle contraire aux traditions de dix-huit siècles. Quand elle sera conjurée; que l'esprit public, rasséréné, reléguant le passé dans les laboratoires de culture générale, condamnera l'objet de nos curiosités présentes, il révoquera en même temps les honneurs trop tôt prodigués aux hommes qui les ont attisées.

*

A professer et à fomenter ce culte des choses surannées, se forme un état d'esprit ennemi de toute liberté. Le passéiste habite, il en convient, un commode et salubre appartement moderne : mais son cœur se déchire à la seule pensée qu'une bicoque imprégnée de l'horrible relent des siècles serait enfin rasée. Un Augé de Lassus est un agent de mort. Homme de la Renaissance, il eût préféré l'art médiéval. Homme du Grand Siècle, il eût, sous Chenonceaux, accablé Versailles.

Ainsi faisaient les Augé de Lassus d'autrefois : car il y en eut toujours, et qui n'empêchèrent ni les idées d'évoluer ni les esprits d'inventer. Ils se sont toutefois multipliés. Ils provignent sur la charogne des âges révolus, frôlant sans dégoût la mort et son hideux cortège, évocateurs de fantômes et récusant la véritable et forte leçon de ce passé dont ils n'ont que la superstition : l'amour de la vie. Loin de leur consacrer des bustes, un monde informé du génie moderne proscrirait ces nécromants.

*

Peut-être, d'ailleurs, aurait-il tort. Dans une époque peu curieuse d'intelligence, les Augé de Lassus travaillent à conjurer le progrès de la vulgarité. L'exemple de leur passion, de leur foi, de leur sincérité, conspire à maintenir un certain respect de l'œuvre d'art. Ils éveillent autour d'eux des goûts évidemment bizarres, mais qui peuvent s'assainir.

Aussi leur influence n'est-elle absolument ni bonne ni mauvaise. Elle est à la fois l'une et l'autre. Dans les affaires humaines, en effet, il n'y a jamais contradiction, mais complexité.

GUILLAUME JANNEAU.

Une Crise de laideur ?

Antoine Bourdelle.
Buste de Sir James George Frazer.

Le Bulletin *est heureux de publier cette admirable profession de foi d'Antoine Bourdelle, par laquelle le maître nous fait l'honneur de répondre à l'enquête dont le dernier numéro contenait la substance. La lettre du grand statuaire nous était parvenue trop tard pour enrichir celui-ci. Les amis du* Bulletin *s'en consoleront aujourd'hui :*

La laideur que je ne peux tolérer sans grande et insupportable gêne, c'est tout travail, tout geste faits sans sincérité.

Les Salons d'Etat blessent l'Art — l'étalage auquel cela nous force si nous voulons vivre (quand nous n'avons pas de fortune) — cela encombre, étouffe, empoisonne l'art, qui doit être une sainteté.

Il faut du temps pour créer l'œuvre — aussi cette course aux Salons fait la joie des bâcleurs, suiveurs et imitateurs.

Disciples et imitateurs sont deux êtres fort différents; il y a des groupes sincères.

Mais que d'armées de négociants dans le flot d'exposants! C'est cette mer furieuse d'arrivistes qui est la laideur ascendante.

Je ne vois pas d'autre laideur, il n'y a pas de sujet laid, il n'y a de laid que de les aborder sans foi.

L'arrivisme est hideux. Il faut toute la vie, avec le don entier de l'âme et de toutes les forces, pour commencer l'Art, cet infini.

L'arrivisme, au total, c'est la borne; c'est le cercueil des cœurs morts-nés.

La voilà, la laideur plénière.

Après l'avoir ainsi perçue, même de loin, il faut se laver au travail.

ANTOINE BOURDELLE.

Jean Boucher. — Monument de l'aviateur Lemonnier.

A l'héritier d'une tradition qu'on croirait bourguignonne et médiévale, à l'humain et mâle poète en sculpture Jean-Boucher, le Bulletin *n'avait pas laissé de demander la solution de l'énigme. Le maître nous adresse cette pénétrante analyse d'un phénomène d'ordre psychologique :*

Vous voulez bien me demander en quoi peut consister la laideur; je n'en sais, ma foi, rien; pourtant, j'ai pu constater que les choses laides ont pour auteurs des hommes d'éducation médiocre. Il n'y aurait donc que le pur génie des enfants et le conscient génie de Phidias.

JEAN-BOUCHER.

Les Disparus

Denys Cochin

On disait Denys Cochin, non point le baron Cochin, de l'homme qui vient de s'éteindre ayant dépassé les soixante-dix ans. Il était de grande race; il comptait parmi ses ancêtres Nicolas Cochin, peintre et graveur, maître à dessiner de Madame de Pompadour, et le philanthrope qui fonda l'hospice. Il avait en lui de l'« honorable homme », comme disait le moyen âge; c'était un grand bourgeois profondément conscient de ses responsabilités sociales, apte et prêt à l'exercice de l'autorité, imbu d'immuables traditions. Catholique, il offrit le refuge de son hôtel — décoré par Maurice Denis — à Mgr Richard en conflit avec les lois laïques. Patriote, il ne s'en trouva pas moins, la guerre déchaînée, aux côtés d'un chef de gouvernement dont il ne partageait certes point la doctrine politique.

Il était grand connaisseur en art. Peu d'amateurs ont possédé le tact infaillible, la sûreté de jugement, le goût indépendant et juste qu'avait Denys Cochin. Lorsque, le 24 mars 1919, Me Lair-Dubreuil dispersa la collection qu'il avait formée, ce sont de grands et purs chefs-d'œuvre de la peinture française que se disputèrent les acheteurs. De Corot, dont il était grand admirateur, Denys Cochin possédait de purs chefs-d'œuvre, le *Castel Gandolfo*, beau comme un Poussin, et la *Jeune fille assise dans la campagne*. De Manet, il eut le *Cabaret de Reichshoffen;* de Delacroix, *Le Tasse en prison* et les *Chevaux marocains sortant de l'eau*, merveille d'éclat et de fraîcheur; de Degas, la *Femme au bandeau*. Il avait eu d'admirables Cézannes. Il était l'un des rares hommes d'Etat, comme l'un des rares académiciens, qui découvrissent, au Salon des Indépendants, de jeunes et authentiques talents. Il n'en laisse pas moins une grande réputation de sagesse.

Arts d'Orient

Les tours peuplées de dieux et de danseuses, de héros et de monstres, les campaniles à multiples étages du grand temple d'Angkor dominent aujourd'hui Marseille. L'Exposition coloniale y ouvrira ses portes le 16. Déjà certains pavillons aménagent les objets dont ils seront les écrins. L'Ecole française d'Extrême-Orient achève d'organiser le sien.

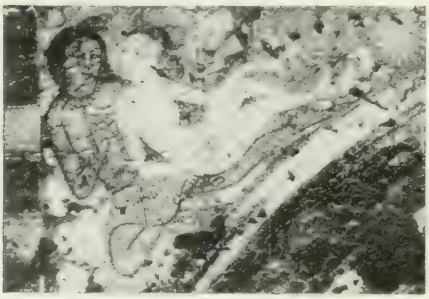
L'Ecole française d'Extrême-Orient n'est pas seulement une création de savants : elle est aussi l'œuvre des gouverneurs généraux de la colonie. Elle doit son existence légale à M. Paul Doumer qui, de 1898 à 1900, créa l'établissement. M. Albert Sarraut le développa. M. Maurice Long vient d'achever l'ouvrage, en conférant à l'Ecole la personnalité civile.

Danse de Siva (X[e] siècle.)
(Mission Goloubew, 1910-11.)

L'Ecole possède une particularité : elle n'enseigne point — du moins sous une forme directe. Elle est un institut de recherches historiques et archéologiques placé sous la direction de l'Académie des Inscriptions et du professeur au Collège de France, le savant M. Louis Finot. Elle possède une singularité plus rare encore. Elle vit sur le pied d'une cordiale et confiante collaboration avec les établissements scientifiques relevant du gouvernement général : il était sans exemple dans l'histoire que deux administrations eussent travaillé d'accord.

Sur le territoire de la colonie fonctionne en effet un « service archéologique » dont le chef est M. Henri Parmentier. Avec lui voisine le service des « Arts cambodgiens », qui dirige et alimente les trois musées de l'Indochine : Hanoï, Tourane et Pnom-Penh. L'Ecole française d'Extrême-Orient conjugue ses efforts avec les leurs, participant à l'exploration d'un des plus magnifiques domaines qu'aient laissés les civilisations éteintes.

— Que de belles ruines il reste encore à découvrir ! s'écrie



Couple de Génies, Ajanta. — (Indes VI[e] siècle. (Mission Goloubew, 1910-11.)

M. Victor Goloubew. L'éminent orientaliste, revenant d'une campagne d'études qui fut heureuse, veut bien nous en exposer les résultats.

— M. Maurice Long, nous déclare-t-il, a ratifié le vœu qu'avait émis la Commission des antiquités du Cambodge, que des sculptures originales kmères parussent à l'Exposition coloniale avant d'entrer au musée Guimet. Sept chefs-d'œuvre vont donc y figurer : presque tous viennent des palais d'Angkor : ce sont des statues bouddhiques et des linteaux de portiques, historiés de scènes cultuelles. Un seul monument, en grès rose, sculpté d'admirables motifs à forte saillie, vient de la résidence de Battambang, laquelle s'étend au nord d'Angkor, jusqu'à la frontière du Siam.

— N'est-ce point là la contrée reconnue par vous-même?

— Elle fait partie des provinces rétrocédées par le Siam en 1907. Mais il est vrai qu'on la connaît peu. Dans ses solitudes gisent encore les ruines de cités entières. Par des récits d'indigènes, par des légendes, par des traditions qu'ont recueillies les explorateurs, on en fixe à peu près l'emplacement; puis, à la boussole, on les cherche.

« Nous n'avons pas, pour voyager dans ce pays inconnu, les routes solides qui favorisent aujourd'hui la prospérité du Cambodge. Le pays est d'ailleurs tout autre. Si la brousse d'Angkor est généreuse et grasse, enchevêtrée de lianes musculeuses, le Battambang est une savane à grands arbres résineux clairsemés parmi les hautes herbes. C'est la « forêt claire ».

« Le paysage, singulier, est soumis à un régime extrême. Pendant la saison sèche, les incendies spontanés sont si nombreux qu'on travaille littéralement à la lueur et dans la fumée qu'ils provoquent. Toute la flore se dessèche comme de l'amadou. Mais surviennent les pluies du printemps : en quelques heures c'est un marécage. Le pays se couvre de lacs reliés par des torrents. La faune la plus riche hante cette

mélancolique région : les singes, les paons. Je pensais constamment à la *ménagerie* de Pisanello. »

M. Victor Goloubew, en effet, n'est pas seulement l'orientaliste à qui les études chinoises et indochinoises doivent d'importantes contributions. Grand amateur d'art, il est l'auteur d'un *Bellini* classique.

— Les méthodes critiques, nous dit le savant, s'appliquent également à toutes les espèces d'études. J'ai voulu, reconstituant l'œuvre du grand Vénitien, fournir aux curieux d'utiles, fidèles et nombreux documents. J'estime que c'est là la tâche du chercheur. Comme au cours de ma mission de 1920-21, où j'accompagnais MM. Louis Finot et Henri Parmentier, j'ai, l'année dernière, appliqué cette méthode. A Banteai Chmar...

— Banteai Chmar?

— Une admirable ville morte ! Ce fut la résidence d'un roi Khmêr. Elle est jonchée des ruines des palais, des temples, à l'architecture splendide; les montagnes y sont sculptées avec un merveilleux génie... Tout cela est désert. Au dix-neuvième siècle, des pirates siamois y fondèrent un repaire : on remarque des murailles mises en état de défense. Mais les pirates ont fui devant notre civilisation. Il ne reste dans cette région nostalgique, que des chefs-d'œuvre dans un cimetière.

« J'ai photographié soigneusement, outre les éléments d'architecture les plus saisissants, la façade entière du palais. Je ne suis pas favorable au moulage : il est trompeur; il est mou et terne. La photographie agrandie évoque plus fidèlement l'effet de la réalité. »

M. Victor Goloubew nous montre d'excellentes épreuves dont les agrandissements juxtaposés figurent à l'Exposition de Marseille :

« Il m'aurait fallu, observe le savant, disposer d'un paquebot pour rapporter d'Indochine, à grands risques d'accidents, des moulages qui nous auraient coûté cinq millions. Quelques milliers de francs m'ont suffi pour recueillir cette documentation certainement plus exacte.

« J'ai fait de même au musée de Tourane en 1921. Il est évidemment fort bon de rapporter d'un voyage d'exploration scientifique des récits interprétatifs. Rien n'égale pour l'homme de science un document dont la littéralité même est une garantie. »

Mais M. Victor Goloubew n'oublie pas qu'il est artiste en même temps que savant. Il aime la singulière et mélancolique poésie de ce pays plein d'un passé dont les vestiges mêmes sont mystérieux.

G. J.

Notes inédites de Seurat sur Delacroix

Elles n'ont pas été écrites directement devant les tableaux qu'elles analysent : ceux-ci, Georges Seurat les voyait chez des marchands, — ou à leur vitrine, lui debout sur le trottoir; or ces notes sont à l'encre et s'étalent en lignes de trente centimètres sur d'épaisses feuilles. D'autre part, le désordre et les hésitations de leur graphisme empêchent de croire à une copie de notes au crayon. Ce texte aurait donc été libellé à l'atelier, de souvenir. On hésite. La mémoire visuelle que suppose une description chromatique si précise n'est-elle pas invraisemblable? Point, car il s'agissait de retrouver mentalement non pas un arbitraire échantillonnage, mais des couleurs couplées par Delacroix en systèmes définis, selon une logique où Seurat voyait clair : se rappeler tel élément d'une combinaison, c'était faire apparaître tout le groupe.

La Ballerine au Chapeau Blanc (1881).
Dessin aux crayons de couleurs, par Seurat.

Le vieux peintre joue sur les teintes franches, multiplie les contrastes de complémentaires, rompt la monotonie des surfaces par des touches juxtaposées, donne du lustre aux ombres par des zébrures : il est aux prises avec ses coutumiers problèmes d'harmonie, de luminosité, d'éclat, et les solutions qu'il propose enchantent son jeune observateur. Pour l'œuvre d'aucun autre, Seurat n'aura de curiosité si tenace. Delacroix, certes, aide à sa formation. M. Paul Signac avait marqué cette influence dans D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme, *que vient de rééditer Floury.*

Notre document date de 1881. Seurat était dans sa vingt-deuxième année. Il ne peignait pas encore, ou à peine, mais la série de ses dessins au conté était déjà en train et attestait une doctrine. — F. F.

23 FÉVRIER 1881. — Vu les *Convulsionnaires de Tanger.*

Effet de lumière concentré sur le principal convulsionnaire. Sa

chemise est rayée de raies rouges délicates. Tons fins de sa tête et de ses bras. Culotte jaunâtre ou orangée. Celui qui se mord le bras, à terre : vêtement rayé jaune et noir avec les manches bleues — je crois. Finesse du terrain gris orangé et gris bleu. Petite fille du premier plan à gauche. Elle est effrayée. Etoffe blanche gris vert accompagnée d'un linge rayé rosé qui se fait voir au bras et au bas de la jambe. (Harmonie de la rue rouge et vert.)

Le drapeau est vert avec une tache rouge au centre. Au-dessus,

Les Convulsionnaires de Tanger.
Cliché AJ. Braun et Cie.

le bleu du ciel et l'orangé blanc des murailles et le gris orangé des nuages.

Le cheval est gris bleu avec un harnachement orangé.

Un des convulsionnaires, celui dont la tête est placée sous le bras de l'un d'eux, a un vêtement de dessous rouge. Ce rouge est exalté par le liseré vert qui borde son burnous gris blanc jaune. Sur une des maisons un groupe regarde la scène. Axe du tableau. Du toit pendent des tapis, — l'un rouge, dont un plus petit occupe la partie centrale : il est formé de bandes vert jaune et blanc gris (bleu?) ; très harmonieuse idée de fraîcheur.

Au premier plan, homme rouge ou plutôt orangé. A ses côtés, à droite, un jeune garçon, vêtement bleu foncé. Le bleu et l'orangé s'harmonisent encore dans l'homme qui est à droite du convulsionnaire

La Barque de Don Juan.
Cliché Ad. Braun et Cie.

qui tombe à la renverse. Il a un habit orangé vif où il entre beaucoup de vermillon; cette couleur est entourée par les gris bleu des étoffes dont les personnages du second plan sont vêtus.

Sur une autre partie des toits, une draperie bleue, grisée par l'éloignement, pend en s'harmonisant avec l'orangé blanc du mur.

Dans le coin de droite se trouvent des personnages vêtus d'étoffes blanches jaunes accompagnées de violets. Ils ont aux pieds des babouches jaunes.

« La stérilité, écrit Eug. Del., n'est point seulement un malheur pour l'art, c'est une tache au talent de l'artiste. Toute production d'un homme qui n'est pas abondant porte nécessairement un cachet de fatigue. On ne fait école qu'en offrant pour modèle de grands et nombreux ouvrages. »

Vu en même temps que les *Convulsionnaires :*

1. *L'Abreuvoir.* Deux chevaux dont l'un est monté par un cavalier turc. Ils sont suivis par deux lévriers. Fond de montagnes.

2. *Le Naufrage de Don Juan* (esquisse).

Vendredi 6 mai 81. — Vu le *Lion attaqué* et le *Cortège de l'empereur du Maroc*, d'Eug. Del.

Le lion est sur un terrain couvert d'herbes. En bas, à droite, une plante à fleurs rouges. Un fond de montagnes. Un ciel gris jaune à

l'horizon, plutôt gris violet en haut. Un nuage violet gris et sombre se trouve à gauche et en haut.

L'empereur du Maroc, vêtu d'un burnous jaune, est monté sur un cheval gris bleu; harnachement rosé; sur la croupe la partie de la selle est d'étoffe violette. De chaque côté se trouvent deux personnages dont l'habillement tire son harmonie du rouge et du vert. De même est rouge en dedans et vert en dessus l'immense parasol, détaché sur le ciel, que tient un troisième personnage placé derrière le cheval. Derrière le groupe, la foule et les soldats rangés. Les murs jaunes d'une ville et un petit coin de montagnes à droite, gris bleu, se voient au loin. Le ciel est bleu gris et orangé gris. Le terrain est gris jaune et jaune.

Le tableau est daté 1858 ou 56.

L'exécution ressemble à la *Noce juive* et aux *Convulsionnaires*, c.-à-d. qu'il n'y a pas beaucoup de pâte et que les tons excessivement fins le deviennent encore plus par la superposition qui est très visible.

Delacroix. — Chevaux à l'abreuvoir.
Cliché Ad. Braun et Cie.

11 NOVEMBRE 1881. — Vu chez Goupil 5 Delacroix dont 4 très intéressants au point de vue du moyen d'expression :

1° Un *Oriental*. Tête très finie, merveilleuse. Ce qui intéresse surtout, c'est la façon dont cette toile est traitée : merveille de valeurs, le fond pas fait du tout, le manteau empâté dans les ornements brodés d'or.

2° *Algériens dans un intérieur*. On voit très bien la préparation et comment le tableau venait.

3° *Jésus et les apôtres dans la barque*. 2 magnifiques petits torses hachurés, fins de ton.

4° Une étude pour les *Convulsionnaires* très probablement. Ciel très intéressant. Taches fines.

Que Del. peigne St-Sulpice ou le n° 1, Oriental qui a une tête très finie, c'est la même chose. La seule diff. est que la facture dev. pl. pet. à mes. que l'œuv. est d'une pl. pet. dimension.

Cette pet. têt. est une merveille. L. ombres et tout le reste, haché et vibrant, — la pommette, les ombres du turban. C'est l'application la plus stricte des princ. scientifiques vus à travers une personnalité.

Henry Murger

Encore un centenaire que nous tenons à marquer d'un souvenir, au passage : Le 24 ou le 27 mars 1822 — il y a désaccord sur le quantième du mois — naissait à Paris celui qui allait être l'historien de la bohème : Henri Murger. Nous avons sujet, d'ailleurs, d'évoquer ici cet anniversaire, puisque d'abord Henry Murger fut peintre, et que s'il abandonna le pinceau pour se vouer à la plume, toujours il se plut à vivre en la cordiale, ingénue et joyeuse compagnie des peintres, confidents de ses misérables débuts. Comme Champfleury, son ami le plus intime, il préférait les clans d'ateliers aux cénacles de mansardes, où s'aigrissait la vanité des poètes méconnus.

Il était né de parents concierges et tailleurs — très pauvres. Placé de bonne heure chez un avoué en qualité de petit clerc, il lia connaissance avec deux jeunes saute-ruisseaux de son âge, les frères Bisson, qui, férus de dessin et de peinture, employaient leurs soirées à étudier la ronde-bosse dans une école du quartier. Il les y accompagna, se prit lui aussi d'un bel amour pour les académies et les pochades, et crut de bonne foi qu'un autre Raphaël était en lui. Dès qu'il disposait d'un moment de liberté, il se précipitait, chez les Bisson, le carton à dessin sous le bras, et tous trois travaillaient à la lumière d'une chandelle. Il devint, vers ce temps-là, — il ne comptait guère plus de dix-huit ans — secrétaire d'un représentant du tsar, M. de Tolstoï, qui lui allouait généreusement quarante francs par mois. Il rêvait d'accroître ce budget de famine en vendant de la peinture.

Cependant, certain jour, l'aîné des Bisson, Pierre, lui jeta brutalement cet arrêt : « Murger, tu ne seras jamais peintre! » Il ne se le fit pas répéter et renonça sans amertume à la gloire picturale. Sur-le-champ il dispersa entre les mains de ses amis le contenu de ses cartons. « On a de lui des aquarelles à faire dresser les cheveux »,

a écrit Eugène de Mirecourt. L'une de ces aquarelles fut longtemps accrochée dans le cabinet de travail de Champfleury. Quelques dessins d'Henry Murger, portraits-charges pour la plupart, sont, en outre, classés dans des collections d'autographes. On nous a signalé, enfin, plusieurs peintures signées de son nom, mais il ne nous a pas été donné d'en voir.

Il était l'âme de la bande bruyante qui tenait ses assises au café Momus, situé rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, tout auprès de l'austère *Journal des Débats*. Elle comptait beaucoup d'impuissants bohèmes, cette bande — Karal, Christ et le Gothique, par exemple — mais aussi des artistes qui allaient devenir plus ou moins illustres : Courbet, Chintreuil, Bonvin. On y vit Decamps et Corot. Quel tumulte de verve et de folie c'était là, chaque soir! « Ayant adopté une salle, ils ne tardèrent pas à la rendre inabordable au commun des habitués, dit de Mirecourt. Le garçon qui les servait devint idiot à la fleur de l'âge... »

T.

Dons aux Musées de province

La ville de Saint-Omer vient de recevoir le don précieux d'une collection d'œuvres d'art, léguée par la baronne du Teil Chaix d'Est-Ange. Elle sera prochainement aménagée dans une salle particulière du musée municipal, sous la haute direction du maire de la ville, M. Albert Tourneur.

Elle comporte des objets et des bibelots précieux et des meubles. Elle vaut surtout par d'intéressantes peintures, sans unité il est vrai, mais belles en soi et dignes d'un musée. Un portrait de *Louis XVI* par J.-S. Duplessis voisine avec le *Cloître* de Delacroix; une curieuse série de Boilly, où figure un portrait du spirituel petit maître par lui-même, avec un *Lever de Fanchon* de son contemporain Lépicié; Girodet avec Ter Borgh, Prud'hon avec Greuze.

*

Un peintre parisien bien connu vient de faire au musée de Rouen le don d'une importante série d'œuvres parmi lesquelles figurent un Lucien-Simon, un John Sargent, un Forain, un Charles Cottet.

Des échanges entre nos Musées

Corot. — Musée de Reims.
Photo Ad. Braun et Cie.

VII. — Musée de Reims.

A grand peine, le zèle et la compétence éprouvés de l'héroïque Dr Lenglet, — le maire de Reims au cours des années tragiques, aujourd'hui conservateur du musée, — reconstituent l'admirable dépôt. Des asiles où la guerre les avait dispersés, les Cranach et les maîtres de 1830 qui forment les deux séries célèbres du musée, sont revenus, voici longtemps. Les tapisseries ont suivi. Le Dr Lenglet a refait presqu'un musée, dont plusieurs salles furent inaugurées dans l'été de 1921 et dont les autres le seront bientôt.

Le Dr Lenglet a donc une expérience particulière des voyages infligés aux chefs-d'œuvre. Qu'en pense-t-il ? Le Dr Lenglet ne souhaite pas l'établissement d'un régime d'échange, qu'il estime fertile en dangers et d'ailleurs assez chimérique :

Sans doute, il peut y avoir intérêt, au point de vue de l'éducation artistique du pays, à ce que des échanges s'opèrent de temps à autre entre musées, de façon que le Midi puisse admirer ce qui faisait la joie du Nord et réciproquement. Les amateurs de plus en plus nombreux contempleraient sans avoir la peine de prendre le train les chefs-d'œuvre de nos grandes collections : les Fouquet, les Clouet du musée Condé, les Latour, de Saint-Quentin, les Cranach de Reims, réservés aux jouissances des indigènes qui en bénéficient. Ils feraient leur tour de France comme les grandes œuvres musicales et dramatiques vont se faire entendre, convoyées par les grands orchestres, colportées dans les bagages de la Comédie-Française, parcourent l'Europe.

Mais il ne suffit pas de savoir ce qui est bien et de désirer ce

qui est mieux, il faut se rendre compte de ce qui est possible et de ce qui souvent serait impraticable.

Et d'abord il faut s'entendre sur ce mot échange entre musées régionaux; vous ne parlez pas de ceux de Paris? S'agit-il d'échanges provisoires ou de déplacements définitifs?

Définitifs : cela se peut concevoir, encore ne sauraient-ils trouver que de rares applications. On n'a pas tous les jours l'occasion de réunir un volet de triptyque célèbre à ses congénères et quand elle se présente sous forme de restitution possible on la laisse passer sans retour.

Provisoires? Cela se fait chaque jour à propos d'expositions, de centenaires, ou pour montrer dans son ensemble l'œuvre d'un artiste qui vient de mourir, ou d'un oublié qu'on vient de ressusciter. Et cela est parfois fort intéressant!

Corot. — Musée de Reims.
Photo Ad. Braun et Cie.

Mais ce ne sont pas de véritables échanges. Une ville qui prêterait à une autre ville les Corot qu'elle aurait en excédent ou qui en recevrait les Delacroix dont elle ne posséderait rien; voilà qui serait curieux, mais peut-être difficile à obtenir; on pourrait peut-être demander à Paris de prêcher d'exemple. Paris qui ne se contente pas de collectionner des tableaux, mais qui collectionne des collections, pourrait peut-être enrichir, fût-ce à titre provisoire, des musées qui n'ont pas l'habitude des héritages ?

Mais à côté des avantages. il faut voir les inconvénients et même les dangers de ces déménagements. On a bien dit que la guerre nous avait habitués à évacuer les choses et les gens avec le moins de risques possible, mais on n'a pas encore fait le compte des statues qui ont perdu un membre dans le transport, des tableaux dont le frottement dans les autos a usé la surface, je ne parle pas des cadres mis en

friture. J'en connais pour ma part quelques-uns. Et les accidents de chemins de fer ? En attendant les transports en avion, la sécurité dans les trains n'est pas telle qu'il faille la négliger. Un tamponnement qui éparpille sur la voie ferrée des documents précieux d'archives transportés du Nord au Midi; des wagons plombés qui se déplombent avant leur arrivée à destination. Des incendies qui peuvent survenir comme dans le tunnel des Batignolles; *tout cela qui s'est vu* peut amener les prêteurs, les échangistes à se refroidir dans leurs propositions réciproques. Et puis le rôle des conservateurs n'est-il pas de conserver, de veiller à l'augmentation de leurs collections, à l'entretien, à la sécurité chez eux pour leurs dépôts.

Et n'appartiendra-t-il pas aux compagnies de transport, de tourisme, de voyages scolaires et de sociétés de curieux d'abaisser leurs tarifs pour permettre au plus grand nombre, et non pas seulement à ceux qui ont des autos, à aller voir sur place ce que la France compte de beautés méconnues et qu'il faut accroître.

Dr LENGLET,
Conservateur du Musée.

La Curiosité

Quelques jolies ventes, toujours, en attendant les grandes ventes qui nous sont promises. L'une des plus intéressantes de ce mois d'avril sera celle de la collection de Lainsecq qui, par le ministère de Me Jean Marlio, assisté de M. Schoeller, aura lieu les 5 et 6 à la salle 9 de l'Hôtel. On y verra repasser quelques-uns des tableaux de la collection Georges Petit, notamment *Les Vaches au marais*, de Corot, et la *Causette*, de Pissarro. Sisley, Jongkind, Boudin, Lépine, Guillaumin, Lebourg, Henri Martin, Le Sidaner, figurent également au catalogue.

Puis viendra, les 28 et 29 avril, la vente d'un important séquestre, celui de M. de Villeroy — un nom bien français, comme il en est beaucoup en Allemagne depuis la révocation de l'édit de Nantes. Elle comprendra quelques très beaux tableaux anciens, s'honorant des noms de Corneille de Lyon, François Clouet, Breughel de Velours, Van Goyen, Van der Heyden, Van Miereveld, Teniers, Van de Velde, Boucher, Drouais, Largillière, Greuze, Lemoyne, Lépicié, Nattier, Pater, Rigaud, Joseph Vernet, Guardi — trois Guardi remarquables. Peu de modernes : John Lewis-Brown, Fromentin, Pils, Couture, Meissonier.

A ce séquestre en sera joint un autre, celui de Bohler qui, lui, ne compte que deux tableaux, un portrait d'homme attribué à Dosso Dossi, et un admirable Nattier, *Portrait de la marquise de Raânes.* M. Jules Féral dirigera l'expertise des deux ventes, qui seront précédées de deux jours d'exposition.

Un regard sur le mois de mai, à présent. Il débutera par la dispersion de l'opulente collection de tableaux anciens formée par la marquise de Ganay, et qui fera l'objet de trois vacations à la galerie Georges Petit, les 8, 9 et 10, après exposition les 6 et 7. La pièce capitale en est un Goya de toute beauté, le *Portrait de la marquise de Monte-Hermoso*, et plusieurs maîtres anglais y figurent avec éclat : Rœburn, Reynolds, Romney, cependant que leur font escorte Watteau, Boucher, Hubert-Robert, Drouais, Chardin, Leprince, Rosalba Carriera, La Tour, Fragonard, Louis Moreau, Ingres. Nous aurons sujet d'en reparler.

Et le mois s'achèvera sur la vente de Mme veuve Michel Pelletier, les 30, 31 mai et 1er juin, galerie Petit également (Me Lair-Dubreuil assisté de M. Schoeller). Me Michel Pelletier, l'avocat bien connu, avait un goût particulier, et que nous ne discuterons pas ici, pour les peintures de Chaplin. Aussi cette collection n'en compte-t-elle pas moins d'une vingtaine. Il recherchait, en outre, les Henner, et il en possédait un nombre imposant. Pour le surplus, il acquit un peu pêle-mêle Tassaert, Isabey, Troyon, Diaz, Ziem, Jules Dupré, Veyrassat, Harpignies, Charles Jacque, Stevens, Albert Besnard. Enfin, plusieurs figures de Fantin, bien choisies, vraiment fort belles, un paysage de Pissarro, la *Maison rose* (1894), et un grand Monet de la série des *Nymphéas* (1905). Me Michel Pelletier, comme on le voit, pratiquait le plus large éclectisme.

Et terminons en annonçant la vente de la collection Chavasse, qui, exclusivement composée d'œuvres de peintres modernes, comptera sans nul doute parmi les plus intéressantes de la saison. Elle sera faite le 22 juin, à la salle 6, et Me Lair-Dubreuil la dirigera, qu'assistera M. Jos Hessel. Au catalogue s'inscrivent les noms de Whistler, Bonnard, Vuillard, Monticelli, Roussel, Signac, Matisse, Van Dongen, Maurice Denis, Marquet, Flandrin, Friesz, Willette, A. Bourdelle, et celui de Rodin, avec plusieurs morceaux, bronze ou marbre, et celui de Redon, douze fois représenté, et celui de Renoir, avec sa *Jeanne Samary*, pastel, — un éblouissement.

T.

Le Courrier de la Presse

ANDRÉ METTHEY

Au musée Galliéra s'est ouverte, qui va bientôt se clore, une admirable exposition de l'œuvre céramique du regretté Metthey. Toutes les recherches, tous les caprices d'un maître qui se joua de la matière ont été réunis là par le conservateur du musée, M. Henri Clouzot. Celui-ci, dans la Renaissance de l'Art, *analyse avec une remarquable sagacité la qualité de l'art d'André Metthey :*

Metthey fut — il faudrait peut-être dire surtout — un sculpteur. Sans doute, dans son œuvre, les pièces de ronde bosse sont clairsemées. La petite chouette en grès du Dr Benoit est une exception et ce n'est qu'à la fin de sa vie que sa vision du décor en grand le conduira à ces statues de jardin, qui ne comptent pas parmi ses meilleures productions. Les formes de ces pièces, non plus, n'ont rien de vraiment caractéristique. Elles sont bien construites, solidement assises.

Regardez d'un peu près. Vous verrez que leur technique est un modelage perpétuel. Même dans la période de début, où Metthey se cantonne dans le décor géométrique ou floral, les surfaces lisses sont des exceptions. Il cherche instinctivement le relief. Tantôt il mélange ses émaux à des terres pour faire des applications de barbotine, tantôt il les emploie en tons unis, encadrés par un tubage vigoureux, tantôt il dessine sur la pâte, tantôt il grave sur l'engobe. Il donne des creux, il rapporte des épaisseurs. C'est un travail et c'est un jeu, car l'artiste use tour à tour de tous les moyens et les meilleurs sont les plus simples : « De procédés je n'en ai pas, déclarait-il à son ami Avenard. Je prends tantôt à droite et tantôt à gauche, car il y a du bon dans tous les baquets. On n'a pas idée de ce que l'on peut faire avec un bout de fil de fer, une cuiller à pot et une plume de canard. Si on peut se payer le luxe de deux pinceaux, un gros et un fin, ça ne va pas plus mal naturellement. Mais il y a des cas où il faut se servir de l'ongle et du doigt. »

CINÉMA

Le numéro du 16 mars du *Crapouillot* est spécialement consacré au *Cinéma*. M. Victor Perrot y relie ingénieusement le film, expression nouvelle de la réalité, à l'écriture. Dans de substantiels et curieux articles, M. Jean Galtier-Boissière, Léon Moussinac, Claude Blanchard, Alexandre Arnoux, Louis Delluc étudient le moyen de traduction qui, selon une récente enquête du *Bulletin*, ne laisse pas d'intéresser les artistes eux-mêmes.

Ici...

MORCEAUX DE CATHÉDRALE

Outre la très curieuse tête d'angelot, réplique réduite de l'*Ange du Sourire*, que la cathédrale de Reims vient de recouvrer, la tête masculine au vigoureux accent réaliste que nous reproduisons a été remise à M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, qui l'a fait parvenir à l'architecte en chef de la cathédrale.

LE SALON D'AUTOMNE

La Société du Salon d'Automne vient de procéder à la réélection de son bureau, qui se trouve ainsi constitué : président, M. Frantz Jourdain; vice-présidents, MM. Desvallières, Camille Lefèvre, Plumet, Dufrêne ; trésorier, M. Géo Weiss ; présidents des sections, MM. Guérin, Sauvage, Ouvré, Marque, Dethomas, Hamon; membres titulaires, MM. Baignères, Laprade, Le Bail, Massoul, Perrichon.

UN « PRIX DE L'YSER »

Le peintre belge Servais Detilleux vient de fonder, au Salon de la Société des Artistes français, un prix annuel de 1.000 francs qui, alternativement, d'année en année, sera décerné à un peintre et à un sculpteur, français ou belge, et portera le nom de « prix de l'Yser ».

UN DON DE LA BARONNE DE ROTHSCHILD

La baronne Salomon de Rothschild, récemment décédée, laisse à l'Etat son hôtel de l'avenue de Friedland et ses collections. Celles-ci comportent, en tableaux, en meubles et en bibelots, des pièces d'une valeur d'art considérable, que le public sera admis à visiter, car l'hôtel doit être converti en musée.

UN SALON DES ECHANGES

Une phalange d'artistes inaugure aujourd'hui même, à la Licorne, une exposition d'un caractère unique. Attendu la crise économique dont souffre toute la société moderne, notamment les artistes, elle propose de substituer au système de vente ordinaire une méthode d'échanges des œuvres qu'elle expose contre « toute marchandise utile ou agréable à la vie ». C'est un retour à l'état de nature que l'on

suggère ainsi. Il ne conjurera probablement pas la crise mondiale, mais il aidera les artistes à la traverser. Et, du 30 mars au 12 avril, l'éleveur pourra échanger trois bœufs ou cinq moutons, le meunier un sac de farine, le charbonnier une voiturée d'anthracite contre des sculptures de MM. Guénot, Halou et Temporal, et des peintures de MM. Alix (Yves), Barat-Levraux, Bischoff, Briaudeau, de la Broye, Charbonnier, Chotin, Déziré, Drouart, Favory, Goerg, Huyot, Jacquemot, Lemercier, Le Petit, Quelvée, Ramey, Savin, Sarfati, Thévenet, Villard (Antoine).

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Chambre syndicale de la Curiosité et des Beaux-Arts, l'exposition de *Cent ans de peinture* (1820-1920). — Galerie La Boétie, le *Salon des Humoristes*. — Galerie Druet, le *3e Groupe* et les aquarelles de *Marquet*. — Galeries Georges Petit, les expositions *Léon Broquet*, *Gilbert-Galland*, *Ligeron*. — Galerie Bernheim-Jeune, l'*exposition d'un groupe*. — Galerie Durand-Ruel, les *Peintres graveurs*. — Galerie Moos, l'exposition *Laure Bruni*. — Au « Caméléon », l'exposition de *Biolo*, *Talbot*, *Briggs*, *Levet*. — Jusqu'au 25, galerie de l'« Effort moderne », l'exposition d'un *groupe de cubistes*. — Jusqu'au 12, à la « Licorne », le groupe de *l'Echange*. — Jusqu'au 8, galerie de Marsan, l'exposition *Georges Besnus*. — Galerie Marcel Guiot, les eaux-fortes de *Louis Orr*. — Jusqu'au 10, galerie L. Dru, les peintures de *Charles Guérin*, les céramiques de *Massoul*. — Galerie Joseph Billiet, l'exposition *Bouquet*, et, à partir du 10, l'exposition *Guillermin*. — Chez Dominique, à partir du 10, l'exposition *Daniel Dourouze*.

Au musée des Beaux-Arts de Nantes, la Société d'initiative et de documentation artistiques, présidée par M. Marc Elder, a ouvert une exposition de peinture moderne qui sera close le 9 avril.

Le portrait que voici, d'*Emile Verhaeren*, figurait à une exposition de l'œuvre de Théo Van Rysselberghe, ayant un caractère rétrospectif, et qui vient d'avoir lieu à Bruxelles, galerie Georges Giroux.

...et ailleurs

ON VEND LA « BIBLE DE GUTENBERG »

A Leipzig, le Musée des Livres et Manuscrits a décidé, pour cause d'impécuniosité, un grand sacrifice. Avec l'autorisation du gouvernement saxon, on y va mettre aux enchères la fameuse Bible de Gutenberg. Le Rijksmuseum d'Amsterdam a déjà offert dix millions de marks. Mais on espère un meilleur prix, soit le jour de la vente publique, soit qu'un opulent amateur se présente et tende le chèque irrésistible.

ART ANCIEN DU CAUCASE DU NORD

Le Metropolitan Museum of Art a acquis sept objets de bronze — plaques de ceintures — trouvés au fond de tombeaux antiques, dans les régions du Nord et du Centre Caucasien. L'encadrement de ces pièces est traité géométriquement et, dans l'intérieur de ce décor, figurent des animaux curieusement stylisés. Ces œuvres d'art s'apparentent avec les plaques du musée de l'Ermitage, reproduites par le comte I. Tolstoï et M. N. Kondakoff, dans leur ouvrage : *Antiquités de la Russie méridionale* (p. 471, fig. 424) et avec celles du musée de Kiew, publiées par M. Chantre, dans ses *Recherches archéologiques au Caucase* (vol. I, p. 54, fig. 29).

(D'après le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art.*)

LE BLUE BOY A NEW-YORK

Il a fait la traversée sur *La Savoie*, sans être jamais perdu de vue par plusieurs policiers vigilants. La police l'a escorté de même, du port de New-York à la Cinquième avenue (Galerie Duveen), où il a été exposé, sous bonne garde, pendant trois semaines, au bénéfice d'un hôpital. Il est enfin parti, entouré d'Argus, vers sa destination lointaine, la collection de M. Henri Huntington, en Californie. C'est le plus surveillé de tous les enfants.

PASCAL FORTHUNY.

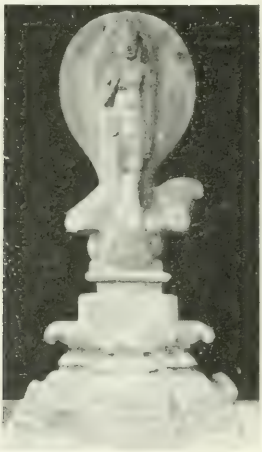
Paroles

LÉGENDE DORÉE

M. Gaston Jollivet, qui, tout jeune, connut Murger, de qui le centenaire vient d'être célébré, conte, dans l'*Echo de Paris*, une bien jolie anecdote.

Murger, un « résigné souriant », souffrait d'impécuniosité. Il dut, un jour, *chroniquer* sur les nouveaux billets émis par la Banque d'Etat.

— *On dit* qu'ils sont bleus, écrivit Murger sans malice...



Skanda, dieu de la guerre du primitif Annam, art Cham (VII-VIII[e] siècles), étudié par M. Victor Goloubew (mission de 1921) (Musée indochinois de Tourane).

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir[r], 37, rue Gandon, Paris.

École de Danse

Jeanne Ronsay

17, Rue Caumartin

I

ÉDUCATION RYTHMIQUE
DE L'ENFANT

II

DÉVELOPPEMENT
MUSCULAIRE & PLASTIQUE
DE LA FILLETTE

III

ÉVEIL DE LA FACULTÉ
CRÉATRICE CHEZ L'ADULTE

IV

RÉALISATION STYLISÉE
DES FORMES MUSICALES
MODERNES. IMPROVISATION.
MISE EN SCÈNE DES BALLETS.
EXERCICES.

COURS EN PLEIN AIR
PENDANT LA BELLE SAISON

LIBRAIRIE DE FRANCE
F. Sant'Andrea, Marcerou et Cie, 99, boulevard Raspail, Paris

HISTOIRE GÉNÉRALE
DE
l'ART FRANÇAIS
de la Révolution à nos jours
Peinture - Gravure - Sculpture - Architecture
Art Décoratif et Industriel

INTRODUCTION DE
LÉONCE BENEDITE
Conservateur du Musée du Luxembourg et du Musée Rodin

Peinture-Gravure
André FONTAINAS
Louis VAUXCELLES

Sculpture
Louis VAUXCELLES
André FONTAINAS

Architecture
Georges GROMORT

Art Décoratif et Industriel
Gabriel MOUREY
Louis VAUXCELLES

PRÈS DE MILLE ILLUSTRATIONS
150 HORS-TEXTE en couleurs et en noir, par les procédés des reproductions les plus perfectionnés.
Fac similés des Ateliers André MARTY, Daniel JACOMET et Cie.

UN PRIX DE FAVEUR
sera consenti sur la souscription à l'ouvrage complet :
En séries de 64 pages, en 3 volumes brochés : **185** Francs ;
Payable : 10 fr. par mois ; ou 61 fr. 65 après réception de chaque tome broché.
En 3 volumes reliés : **260** Francs ;
Payables : 15 fr. par mois ; ou 86 fr. 65 après réception de chaque tome relié.
Au comptant, c'est-à-dire en payant la totalité en souscrivant, escompte de 10 %.

LIVRES

Librairie Jules Meynial

SUCCESSEUR DE E. JEAN FONTAINE

30, Boulevard Haussmann — PARIS

Téléphone : CENTRAL 85-77

GRAND CHOIX DE BEAUX LIVRES
ANCIENS & MODERNES

Achats de Livres et de Bibliothèques
Direction de Ventes publiques. — Expertises
Catalogue mensuel franco sur demande

ACHAT DE

MANUSCRITS

IMPRESSIONS GOTHIQUES FRANÇAISES DES XV^e & XVI^e SIÈCLES

LIVRES D'HEURES IMPRIMÉS PAR VÉRARD, GEOFFROY TORY, ETC.

FIGURES DE LA BIBLE DU XVI^e SIÈCLE EN PETIT FORMAT

ENTRÉES ET CÉRÉMONIES DES ROIS ET REINES DE FRANCE

ANCIENS OUVRAGES DE DENTELLE ET DE LINGERIE

RECUEILS D'EMBLÈMES DU XVI^e SIÈCLE

CALLIGRAPHIE ET CHIFFRES DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

RECUEILS DE CHANSONS AVEC MUSIQUE NOTÉE
DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

VOYAGES EN TERRE-SAINTE ET EN AMERIQUE
DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

RECUEILS DE MODÈLES D'ORNEMENT, D'ORFÈVRERIE
DE MEUBLES, DE COSTUMES

LES CARICATURES DU XIX^e SIÈCLE, GAVARNI, DAUMIER, PIGAL
HENRY MONNIER, GRANDVILLE, ETC.

LES BELLES RELIURES ANCIENNES AVEC OU SANS ARMOIRIES

MAISON FONDÉE EN 1763

Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble spécialement aménagé pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers destinés aux ventes par commissaires-priseurs.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse

Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,

10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central